



Il y aura les premières chaleurs, on sortira enfin les tongs et on laissera les chaussettes dans le tiroir. Puis, ce sera le temps du voyage, du déplacement. Il y aura les pauses prolongées aux Bains des Pâquis, les soirées infinies dans les parcs, les spectacles au TO ou au far° à Nyon. La ville petit à petit aura perdu la moitié de ses voitures, le bruit sera atténué, on entendra les martinets siffler.

Il y aura les pieds dans le sable, les randonnées dans les prairies, les visites inattendues. On cherchera la fraîcheur d'un musée et la douceur des terrasses à la tombée de la nuit. On regardera les enfants gambader et grandir, on découvrira le sourire d'un nouveau-né, on retrouvera les moments partagés de nos amours. Le blanc des cimes rivalisera avec celui de la crête des vagues, les graviers des chemins se feront billes à jouer, les familles et les amies se retrouveront au jardin. On aura fait du yoga dont les postures auront été trouvées dans les pages d'un journal.

Au retour, on prolongera cette sensation de bien-être et de temps distendu, les mails seront nombreux, la liste des choses à faire s'allongera, on retrouvera les collègues, pas toutes encore, et on se racontera les siestes, les découvertes, les traversées.

Au Grütli, arrivera septembre et avec lui, La Bâtie et sa foison de spectacles. On aura l'esprit lavé pour accueillir le collectif anthropie, ses images et ses mots qui disent l'absurdité de ce monde.

On comprendra aisément avec Adina Secretan les dessous d'une affaire d'espionnage toute helvétique, empreinte d'une violence sourde. On saura apprêter les différents sens du mot « colonisation » grâce à Salim Djaferi.

Déjà septembre, l'air sera plus respirable.

Une soirée avec Oscar Gómez Mata et Martin Rueff pour parler de poésie et de notre besoin de nouveaux récits le disputera à la force verbale de Pamina de Coulon qui dira les larmes, l'eau, la rouille et la lutte anti-nucléaire.

Ce sera l'été 2023. Le dernier pour nous ici au Grütli. On vous attendra de pied ferme, quoi qu'il arrive.

Barbara Giongo & Nataly Sugnaux Hernandez



Illustration: Barbara Meuli

# Les résidences du Grütli,

L'an dernier, nous avons pu offrir aux artistes des résidences de recherches rémunérées, grâce à des fonds débloqués par la Confédération et le Canton de Genève pendant le COVID. Une deuxième salve de cette manne inespérée est disponible une nouvelle fois pour 2023, ce qui nous permet de répéter encore une fois l'opération; les résidences improductives reprennent du service et c'est bienvenu.

## Petit tour d'horizon des artistes qui en bénéficient cette année.

Photos  
Dorothée Thébert Filliger (1-5)  
Clara Roumegoux (6)

József Trefeli mène *Caméléon*, un projet de recherche chorégraphique qui vise à explorer la forme du « dialogue » en mettant l'accent sur la communication non verbale à travers des postures, des gestes et des mouvements délibérés. Deux corps s'unissent pour trouver un rythme commun en cherchant le vocabulaire de mouvement qui correspond à la morphologie unique de ce duo. La danse qui en résulte exprime à la fois les sensations intérieures et extérieures. Intérieures, comme les dialogues tonico-émotionnels et les voix internes; extérieures, comme le partage du toucher, de l'odorat et de la chaleur. Disséquer et reconstruire l'art du duo de danse pour créer un nouvel ensemble de règles; explorer les échanges de langage corporel en constante évolution, du plus banal au

plus profond, en passant par l'absurde. Un jumelage en douceur ou une bataille physique pour se connecter à l'autre ?

C'est en s'appropriant les outils propres au théâtre tels que la pose de voix, la performance ou la création sonore que Noémie Michel, chercheuse universitaire, autrice et militante antiraciste, explore les archives d'une exposition présentée par la Suisse à Dakar en 1971 sous le prisme des questions de fabulation et de décolonisation. Une seconde phase de sa recherche autour de la politique de la voix l'amène à travailler sur des discours écrits et prononcés avec son collectif féministe durant des manifestations et à s'interroger sur les stratégies politiques et artistiques permettant d'archiver et d'amplifier les voix minorisées.

# c'est reparti

**Le Collectif Thérèse**, composé de Chloë Lombard, Zoé Sjollema, Benoît Renaudin et Marie Romanens, travaille sur l'élaboration d'un costume qui est aussi un dispositif sonore interactif, actionné durant la performance par une comédienne qui le porte. Il s'agit d'un costume de parade qui contient en lui des enregistrements de textes, de musiques, des témoignages; avec un système de boutons et un microprocesseur sur lequel se trouvent les sons choisis au préalable, ce dispositif permet d'actionner à la fois des haut-parleurs cousus sur le costume mais aussi possiblement disposés dans l'espace autour de la comédienne.

**Isabela de Moraes** et **Julie Bugnard** sous la bannière de leur compagnie *YOUR MOM CALLED THE OTHER DAY (BUT YOU WEREN'T HOME)* travaillent sur la création d'une comédie musicale *lofi glam rock superstar science-fiction*. Un univers qui leur est presque totalement étranger, mais qui les touche beaucoup, parce qu'il permet une forme de théâtralité à la fois exagérée et assumée, mais aussi profondément touchante et parlante. Les comédies musicales racontent souvent des récits complexes, tout en utilisant des codes peu exploités au théâtre; elles parviennent à tisser des narrations structurées, claires et souvent universelles, au moyen d'outils, qui peuvent être qualifiés de kitsch, *too much* ou peu réalistes.

**Maria Da Silva**, metteuse en scène genevoise, explore le principe d'objet-milieu et la relation de propriété que les humains entretiennent avec les objets inanimés. Une recherche qui s'oriente vers une expérimentation plus corporelle que parlée, sensorielle, entre danse et musique. Partant de l'idée que les choses représentent des milieux au sein desquels nous pouvons séjourner, la metteuse en scène cherchera à imaginer des formes d'habitation possibles entre musiciennes/danseuses et instruments de musique.

**Clara Delorme**, chorégraphe et danseuse basée à Lausanne, mène un travail sur les monochromes, une recherche qui aboutira à la création d'une nouvelle pièce chorégraphique en 2024. Cette pièce double, en deux actes, un acte bleu et un acte orange, traite de solitude, d'amitiés complexes et d'adversité. Une création pensée comme une anticipation funèbre, douce et nostalgique; une traversée pour dire au revoir, en s'y prenant à l'avance parce qu'on ne sait jamais à partir de quel moment il est temps de commencer à dire au revoir.

pour un tour!



József Trefeli



Noémie Michel



Le Collectif Thérèse



Isabela de Moraes et Julie Bugnard



Maria Da Silva



Clara Delorme

1-5 septembre

# Extinction Piscine

## La couleur des émotions politiques

collectif anthropie

Création

En co-production avec  
La Bâtie – Festival de Genève

Vendredi 1er à 21h  
Samedi 2 à 17h  
Dimanche 3 à 16h  
Lundi 4 à 19h  
Mardi 5 à 21h  
Salle du Haut / 2e étage  
Durée: 1h30 env.

[www.anthropie.art](http://www.anthropie.art)

Conception  
(texte, vidéo, musique,  
jeu et scénographie)  
collectif anthropie

Création lumière  
Nidea Henriques

Regard extérieur  
Anna-Marija Adomaityte



Co-production  
Le Grütli – Centre de  
production et diffusion  
des Arts vivants (Genève),  
La Bâtie – Festival de  
Genève, La Grange  
(Lausanne)

Soutiens  
Fondation Leenaards,  
Fondation Anne-Marie  
Schindler, Service culturel  
Migros Genève, Fonds  
mécénat SIG, Fondation  
Ernst Göhner

Remerciements  
Éditions Abrupt,  
Espace d'art Eeeeeh!



La Bâtie Festival de Genève

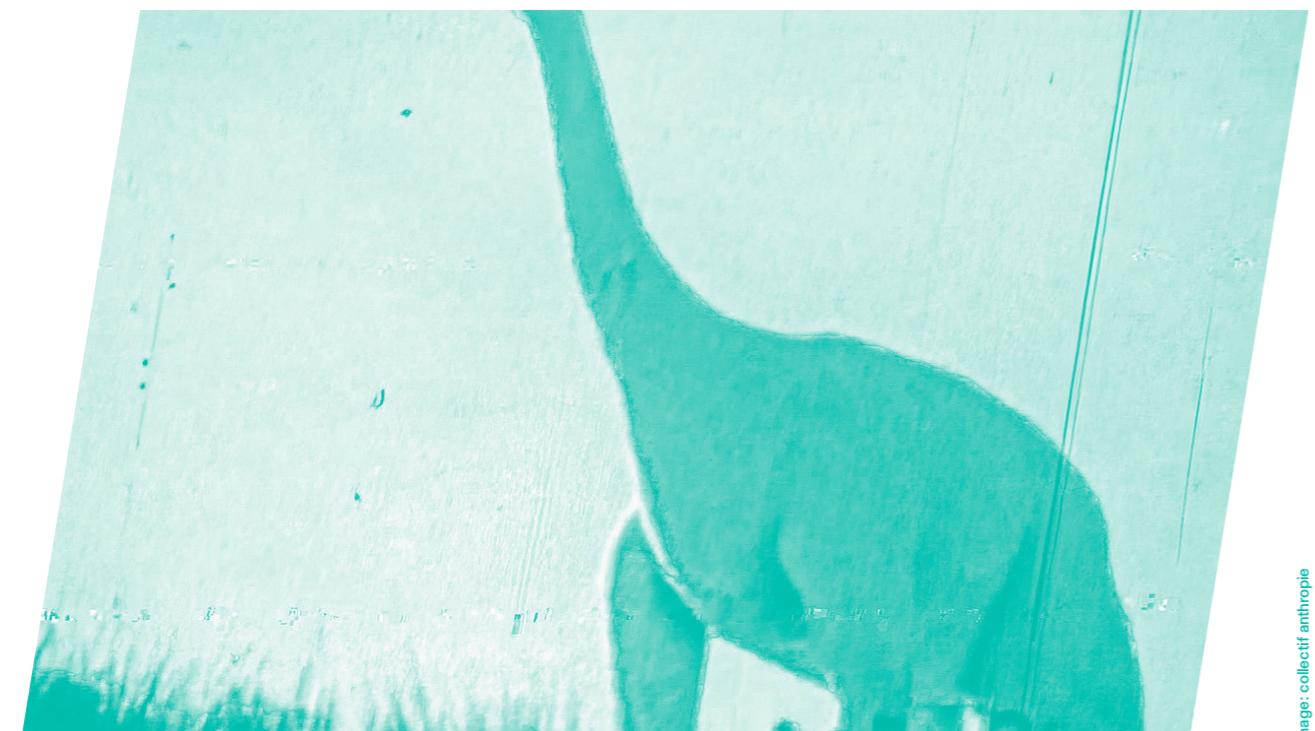


Image: collectif anthropie

«On» nous parle en «Tu» dans  
*Extinction Piscine*; qui parle et qui es Tu?

Le collectif anthropie signe d'abord un texte et tout part de ce texte. Il se décline depuis ce printemps dans des vidéos postées sur Instagram comme un feuilleton (pour les suivre @anthropie), un objet scénique à découvrir au Grütli, un livre édité par les éditions Abrupt (sortie prévue en août 2023) ainsi qu'une version pirate estampillée «Vole ce livre» (novembre 2023), enfin dans un site internet qui regroupe les autres créations du collectif, dont celle qui nous occupe ✕ ([www.anthropie.art](http://www.anthropie.art)).

C'est de la littérature transmédiale et, dans ce cas, elle s'écrit à plusieurs mains. Si écrire à plusieurs est un exercice acrobatique, la littérature transmédiale doit être encore plus élastique ou plus épurée, peut-être plus directe ? En tout cas, cela oblige à réduire la part personnelle, gommer le style de chacune pour trouver le mot précis et le phrasé efficace.

Pendant GOGOGO 2022, le collectif a présenté *Dio* au Grütli, une performance axée elle aussi sur un texte, où le public assistait à l'hybridation étrange d'un mythe grec et d'une simulation informatique dysfonctionnelle. Dans *Extinction Piscine*, l'angle est différent, puisque c'est une fiction quotidienne qui est le ressort narratif. Qui la raconte ? La génération des *millenials*, les 25-35 ans (ici de la classe moyenne occidentale) qui serait théoriquement la dernière génération à pouvoir agir contre la catastrophe écologique imminente.

*Extinction Piscine* raconte une émotion politique, la piscine servant de métaphore pour dire une posture décalée, une attitude passive ou plutôt occupée à se divertir et à regarder des vidéos sur l'éco-anxiété sur les réseaux sociaux. L'allusion à l'eau fait aussi référence aux théories sur la société liquide ou comment le néolibéralisme nous a fait basculer dans l'incertitude et la fragilité, dans l'immobilité et dans l'ironie.

Comment parler de la dégradation éco-sociale que nous vivons ? Comment traverser les émotions qu'elle suscite ? Par la révolte, la nostalgie et la torpeur. On va peut-être vivre l'extinction comme ça, toutes dans la piscine. Les membres du collectif anthropie font sans aucun doute partie de cette génération, mais elles nous donnent à voir un tableau, une image intérieure. Elles en font une recherche esthétique et politique, un moment à vivre ensemble, comme un mouvement vers l'autre, comme si contempler sérieusement l'extinction pouvait permettre, non sans douleur, de vivre un changement de société profond.

Vous l'aurez compris, le *Tu* c'est nous, vous, moi. On est ensemble dans cette piscine et peut-être serait-il temps d'en sortir ?

Laura Sanchez

2-4 septembre

# Une Bonne Histoire

Adina Secretan

Accueil

En co-réalisation avec  
La Bâtie – Festival de Genève

Samedi 2 à 19h – RELAX  
Dimanche 3 à 19h30  
Lundi 4 à 21h  
Salle du Bas / Sous-sol  
Durée: 1h15

posture du plongeon dans les airs,  
pour transpercer le capitalisme  
par son centre

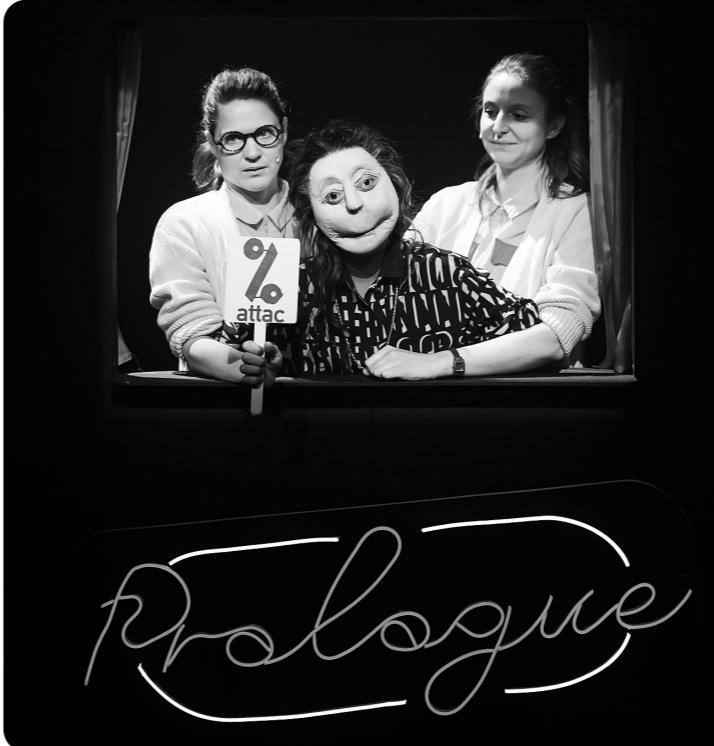


Photo: Sylvain Chabloz  
Avec toutes les personnes qui ont contribué  
à l'enquête, par leurs témoignages  
et leurs connaissances.

Jeu  
Joëlle Fontannaz  
Claire Forclaz

Enquête et  
mise en scène  
Adina Secretan

Création prologue  
et costumes  
Séverine Besson

Régie  
Redwan Reys  
Images et vidéo  
Sylvain Chabloz  
Cristina Müller  
Yuri Tavares  
Avis de droit  
Me Luisa Bottarelli  
Collectif d'avocat.e.s  
(Lausanne)  
Collaboration pour  
la scénographie  
Marine Brosse  
Redwan Reys  
Son  
Benoit Moreau  
Résidence de  
recherche salariée  
Le Grütli – Centre de  
production et de diffusion  
des Arts vivants (Genève)

Soutiens  
Canton de Vaud,  
Ville de Lausanne,  
Loterie Romande,  
Fondation Leenaards,  
Fondation Ernst Göhner

Partage des savoirs et aides multiples  
Les Éditions d'en bas, Lionel Baier, Yves  
Besson, Louis Bonard, Jessica Droz, Alec  
Feuz, Franklin Frederick, David Gagnebin-de  
Bons, Elise Gagnebin-de Bons, josette,  
Julia Kreuziger, müsli, Florence Proton,  
Janick Schaufelbuehl, Béatrice Schmid,  
Sébastien Schnyder, Barbara Rimmel,  
Dragos Tara, zonZon

Remerciements  
Lula, Sara Anthony, Maud Blandel, Chloé  
Démétriades, Marcin de Morsier, Marie-Aude  
Guignard, Piera Honegger, Lea Meier, Cecilia  
Moya Rivera, Diane Müller, Chantal Neuhaus,  
Anne-Laure Sahy, Louis Schild

Pour une bonne histoire, c'est une sacrément bonne histoire, si seulement ce n'était pas une histoire vraie. Et c'est tout l'enjeu de ce spectacle, une situation réelle avec des vraies personnes et des émotions humaines, qui ressemble à une fantaisie qu'on pourrait voir en film ou sur un plateau de théâtre.

Laura Sanchez

Adina Secretan est (hyper)active dans de multiples domaines des arts vivants : chorégraphe, metteuse en scène mais aussi meneuse de projets non scéniques et régulièrement collaboratrice artistique. Cette bonne histoire qu'elle a choisi de raconter mêle une affaire très politique à un geste presque aussi vieux que le monde, la parole, le discours, la narration.

L'affaire, c'est celle d'une grande multinationale basée en Suisse, Nestlé, qui demande à une grande entreprise de sécurité, Securitas, d'infiltrer un petit groupe de militantes d'ATTAC Vaud. ATTAC, c'est ce vaste réseau d'altermondialistes militant pour que les transactions financières soient taxées et... pour que le monde « devienne autrement » (comprendre : plus juste, plus respectueux). En 2002, une dizaine d'activistes se réunissent régulièrement pour rédiger un ouvrage sur les agissements connus de Nestlé dans le monde. C'est alors que Sara Meylan, jeune femme discrète, intègre le groupe de rédactrices et participe à ces réunions. Elle aura alors la charge d'un des chapitres du livre. Assidue et efficace, elle prend les PV, ne rate aucune séance de travail.

La suite, vous la connaîtrez sur scène. Ce qui nous intéresse ici, c'est la manière dont cette matière a été travaillée pour être transmise sur un plateau, avec les outils du théâtre, à la façon d'un jeu de miroirs. Marquée par cette affaire lorsqu'elle est sortie (en 2008), Adina Secretan y a vu un sujet de recherche riche, pour tisser une trame faite d'hyperréalisme – les témoignages qu'elle a récoltés – avec le pacte théâtral qui consiste à raconter une histoire et que le public y croie, au moins le temps de la représentation.

Sur scène, deux comédiennes, Joëlle Fontannaz et Claire Forclaz, ont travaillé sur le texte comme une partition musicale, faite de variations, de silences, d'essoufflements. Suite à un travail énorme et invisible, elles prononcent mot pour mot les témoignages récoltés par Adina. Il y a de nombreuses voix pendant cette heure et quart de spectacle, celles des militantes qui racontent la tromperie qu'elles ont vécue, mais c'est aussi parfois la parole des infiltrées qu'on entend. Tout n'est pas transparent, il y a des zones brumeuses...

On est habitué en Suisse aux situations lisses et bien rangées, même si c'est grave. L'affaire Nestlé / Securitas est emblématique de ces contorsions toutes helvétiques. Et, une fois que les lumières s'éteignent, qu'on quitte ces deux comédiennes formidables, on reste avec une impression rosâtre d'écoûrement.

Il s'est passé près de 15 ans entre cette affaire et la création du spectacle à l'Arsenic en mai 2022. Les milieux militants ont changé, aujourd'hui on évoque plus librement les émotions ou les traumas vécus dans le cadre de luttes. Reparler de ces infiltrations a été l'occasion à des cercles de parole de se créer, l'air de rien, dans le foyer du théâtre après les représentations. Difficile pourtant de savoir si ce spectacle a pu offrir une réparation aux personnes impliquées. En tout cas, nous autres dans la salle, nous sommes bien heureuses d'entendre parler de cette Suisse-là, pour toujours éviter de se satisfaire du *bien rangé et du lisse...*

7-9 septembre

# Koulounisation

Salim Djaferi

Accueil

En co-réalisation avec  
La Bâtie – Festival de Genève

Jeudi 7 à 18h  
Vendredi 8 à 19h  
Samedi 9 à 21h  
Salle du Bas / Sous-sol  
Durée: 1h10

Conception et interprétation Salim Djaferi  
Écriture plateau Delphine De Baere  
Collaborateur artistique Clément Papachristou  
Regard dramaturgique Adeline Rosenstein  
Aide à l'écriture Marie Alié Nourredine Ezzaraf  
Scénographie Justine Bougerol Silvio Palomo  
Création lumière et régie générale Laurie Fovet  
Développement, production, diffusion Habemus papam



posture du dos droit et de la jambe relevée, ou comment faire avec les mots qui manquent

Merci à Aristide Bianchi, Camille Louis, Kristof van Hoorde et Yan-Gael Amghar

La Bâtie Festival de Genève

Extrait d'un entretien réalisé autour de la pièce *Koulounisation* entre Sylvia Botella et Salim Djaferi. Dimanche 10 octobre 2021, Bruxelles.

Sylvia Botella

Pouvez-vous revenir en quelques mots à l'essence de la pièce *Koulounisation*: le langage ?

Salim Djaferi

Lorsque j'ai débuté le travail, je me suis posé cette question: de quelle manière peut-on traiter la question de la colonisation et des relations franco-algéries sans être victime ? Sans doute en faisant un pas de côté. En tant que chercheur-artiste, je me suis intéressé au langage et plus précisément au mot «colonisation». Comment dit-on «colonisation» en arabe ? Autrement dit, *Koulounisation* n'est pas une pièce sur la colonisation en tant que telle. C'est une pièce sur le mot «colonisation» qui déroule des vécus, des histoires et des violences, aussi.

**SB** *Koulounisation* questionne notre rapport à la vérité, à la mémoire, à la transmission, à l'histoire à travers le langage. Qu'est-ce que nous fait précisément le langage ?

**SD** Je suis né de parents issus de l'immigration algérienne. J'ai souvent été le témoin de discussions sur ce qu'on appelle la «Guerre d'Algérie». Et c'est seulement très récemment que j'ai entendu le mot: «révolution». Cela m'a amené à réarticuler ma pensée. Et si «la Guerre d'Algérie» n'était pas seulement un fait historique mais aussi des mots ? Quels seraient-ils ? À quoi pense la langue ? Quelles signification et direction donne le mot ? Quel est le but ? Qui en décide ? Qu'est-ce que cela dit de la personne qui utilise tel mot et pas un autre ? Toutes ces questions m'ont taraudé de manière vertigineuse. Ce qui m'a intéressé, c'est d'entendre le bruit du monde le plus manifeste. Et surtout de ne pas me contenter d'enquêter sur des terrains de vie familiers, et développer une pensée consensuelle.

**SB** Ce qui frappe dans votre approche, c'est qu'elle est à la fois théâtrale et plastique.

**SD** J'ai d'abord beaucoup enquêté. Lorsque je me suis attelé à l'écriture de plateau, j'ai pris conscience qu'il ne suffirait pas que je m'attache exclusivement au matériau documentaire authentique prélevé, ou que je «dénonce» la langue abimée, les imaginaires perdus du fait de la colonisation. Je devais être courageux, créatif. Je devais proposer un véritable traitement esthétique de la question. Sans doute parce que j'ai trop vu de théâtre documentaire, décharné, triste et inaccessible, comme enfoncé dans un intellectualisme.

Très vite et en collaboration avec les scénographes Justine Bougerol et Silvio Palomo avec lesquelles j'ai beaucoup appris, j'ai pensé que ce serait par les arts plastiques, par leur déploiement sur le plateau que nous entrerions dans une relation plus sensible et ludique avec les spectatrices.

Certains éléments sont apparus très tôt, comme le fil pour délimiter l'espace ou les plaques de polystyrène comme matériau de construction. Matérialiser la pensée était pour moi la seule position artistique tenable. Je ne voulais pas me retrouver seul au monde avec mes recherches. Je ne voulais pas faire ma bulle.

**SB** Effectivement, quelque chose se construit devant nous qui agit par stratifications et qui amène aussi de la distance critique.



l'arbre, ou le flamant rose qui sauve la Méditerranée

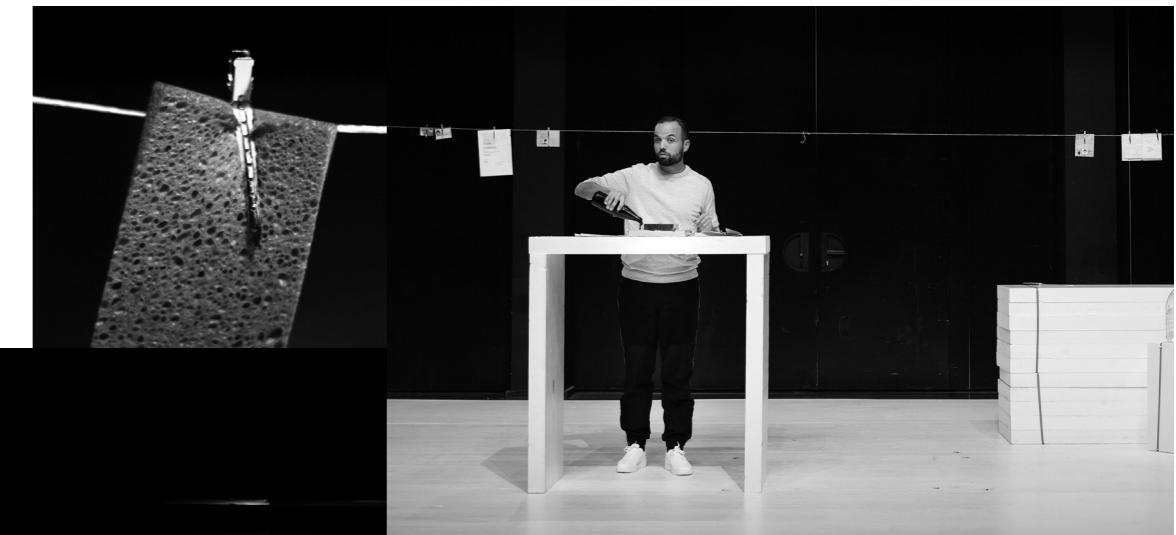


Photos: thomas jean henri



se mettre la tête à l'envers et tenter de comprendre l'incompréhensible

Co-production Halles de Schaerbeek, Le Rideau de Bruxelles, l'Ancre - Théâtre Royal de Charleroi  
Soutiens Fédération Wallonie-Bruxelles, Commission communautaire française, bourses d'écriture: Claude Étienne et SACD, La Chaufferie-Actel, La Bellone-Maison du Spectacle (Bruxelles), Théâtre des Doms, Théâtre Episcène et Zoo Théâtre



**SD** Si je mets en scène une recherche au théâtre, je dois me servir de ses outils. Que peut le théâtre ? Il suscite des émotions qui ne sont pas forcément reliées à la parole, ni au bagage intellectuel. Casser des plaques de polystyrène ou suspendre des objets du quotidien à un fil... Il se joue là quelque chose de très puissant: l'intelligence émotionnelle.

**SB** Comment le frottement du théâtre aux arts plastiques permet-il de rendre compte de la part indiscutable des événements les plus terribles, les plus singuliers, comme la «Guerre d'Algérie» ? Ou ce qu'on nomme plus communément aujourd'hui en France la «Guerre de libération nationale».

**SD** Il y a dans ce frottement une intelligence au travail qui use de la métaphore accessible à toutes. Par exemple, lorsque j'imbibe une éponge de liquide rouge que je suspendis à un fil. L'image de l'éponge qui goutte suffit pour faire comprendre ce qui s'est passé. Au commentaire, l'image suffit. Elle est signifiante. Pas besoin d'être d'origine algérienne ou artiste plasticienne pour en saisir le sens. Toutes les traces plastiques laissées sur le plateau nous disent la pièce, sans nommer les choses expressément. Elles sont comme un décalque en relief de ce qui est dit et de ce qui n'est pas dit. Une sorte de musée subjectif et troué de la colonisation de l'Algérie que le public peut visiter à l'issue de la représentation.



28-29 septembre

# FIRE OF EMOTIONS: NIAGARA 3000

Pamina de Coulon  
Accueil

Jeudi 28 à 20h  
Vendredi 29 à 19h  
Salle du Haut / 2e étage  
Durée: 1h

Texte et interprétation  
Pamina de Coulon  
Lumières  
Alice Dussart  
Décor  
Pamina et Alice



Tu dis de ton travail que tu pratiques l'essai parlé.  
Comment es-tu arrivée à cette forme ?

J'ai mis un moment à me rendre compte que c'était une forme écrite, d'abord je pensais que ce n'était qu'une forme parlée... J'ai fait les Beaux-Arts et ce n'était pas facile, parce que les gens autour de moi semblaient avoir trouvé des média à travers lesquels s'exprimer, ou articuler des choses et moi je n'en avais pas vraiment trouvé un. Je faisais un peu de dessins qui n'étaient pas terribles, j'aimais bien faire des photos mais je n'étais pas particulièrement forte à fabriquer des images... J'ai un peu galéré au début... Je dis toujours que j'ai été sauvée par Yan Duyvendak qui menait le cours d'art-action, j'ai regardé tout son travail en dvd et j'ai compris qu'on pouvait faire tout ce qu'on voulait ! Dans ce cours, j'ai découvert ce qui était pour moi la force de ce qu'on appelait à l'époque ce département performance, qui portait bien son nom de *art-action*; c'était le seul endroit où on pensait d'abord le contexte.

Une fois, je me suis dit que j'allais parler comme je parle aux copines ; pendant une journée de présentations publiques, j'ai fait des retours sur les travaux des étudiantes qu'elles ont trouvés étonnantes. En fait, c'étaient des graines que j'avais plantées pour ma performance qui passait en dernier ; en parlant de moi beaucoup parce que c'était ça que je connaissais et aussi d'art bien entendu. Petit à petit j'ai inversé un peu le ratio en continuant à m'utiliser comme exemple, comme point de départ... ça devait être en 2009, donc au bout de 14 ans que je fais ça, ça c'est quand même franchement inversé, mais ça reste un truc pour expliciter par où je passe pour penser les choses et ressentir ce que ça me fait de les penser et le proposer comme une possibilité et comme un chemin en tout cas qui n'est pas le chemin à suivre pour toutes mais qui est la joie des récits de voyage que font les gens, pour moi, ce sont les récits de voyage que je fais avec les pensées, les textes et les informations.

Pourrais-tu envisager de faire une autre forme, avec d'autres gens au plateau par exemple ?

Non, je ne crois pas. J'ai une méfiance envers le reste, même si je m'en fous un peu des cases. Je ne suis pas comédienne, je n'incarne pas les textes des autres, je n'incarne pas des textes qui ne sont pas déjà ma carne. Même si ce n'est pas vrai au fond, puisqu'il y a beaucoup de citations, donc oui, j'incarne les mots

des autres, mais je ne suis pas dans l'interprétation. Ce qui me vient de la théorie de la performance, c'est cette chose de l'instant présent et d'être dans le même endroit, c'est ça qui m'intéresse.

J'ai cru l'an dernier que j'allais changer de forme en commençant à écrire un texte sur Hildegarde von Bingen, une moniale mystique du Moyen-Âge qui a été très prolifique et qui a beaucoup écrit. Elle me poursuit depuis très longtemps. Elle a eu des visions et j'essaie de partir du principe que peut-être elle a vu des choses à travers mes yeux, alors en partant de situations sexistes ou compliquées en tant que femme, j'essaie de me demander ce qu'il y a en moi de Hildegarde. C'est une forme déjà différente. J'avais une sorte de déguisement de moniale du futur, en rose fluo. Je l'ai fait dans le contexte d'une fête paysanne à Bure, en Meuse, là où je fais la lutte anti-nucléaire, un endroit où je n'ai jamais présenté mon travail ; là-bas je suis connue pour la lutte et pour faire des boissons sans alcool, pas comme autrice. Mais si quelqu'un m'invitait à faire quelque chose d'autre et qui ferait sens, pourquoi pas. Mais ça fait 15 ans que j'attends qu'on m'invite et ce n'est peut-être pas pour rien que ça ne se passe pas !

Quel est ton rapport à la lecture ?  
Tu soulignes, tu déchires les pages,  
tu retranscris des citations,  
tu mets des post-it... ?

Oui, mes livres sont très intenses ! Je lis beaucoup de biographies pour comprendre ce qui m'a touchée dans ce que la personne a écrit, pour comprendre d'où ça vient. Mais oui, je souligne, je retranscris et surtout, je rouvre mes carnets et beaucoup me reste dans la tête. Je suis allée très loin dans cette façon de faire, d'aller chercher dans les livres pour trouver telle ou telle chose et dernièrement j'ai lu des autrices qui parlent de pratiques extractivistes de lectures. Notamment parce que ce sont des autrices autochtones de tribus premières aux États-Unis et au Canada qui disent qu'une fois leurs ouvrages écrits, il y a des femmes blanches qui font de la recherche à l'Université et qui cueillent telle ou telle phrase. Ça m'a mise en garde contre cette manière de faire, ça veut dire avoir un vrai engagement avec les livres et les idées et les personnes qui les écrivent et ça m'a bouleversée. Alors, j'ai choisi une autrice et j'ai lu tout ce qu'elle avait écrit, sa biographie, j'ai regardé des vidéos sur internet pour me familiariser avec cette personne pour de vrai. Pour ma part, je cite beaucoup, ce qui est déjà une force, mais

c'est de le faire en conscience et en confiance, et se dire que cette pensée-là a beaucoup nourri la mienne et que maintenant les deux cohabitent, alors je les propose.

Dans quel sens ça se passe ?  
Tu lis un essai qui t'inspire  
pour une future pièce  
ou tu pars sur un thème  
et tu vas rechercher  
dans ce que tu as déjà lu ?

Depuis la première pièce de *FIRE OF EMOTIONS, GENESIS* en 2014, j'ai dû couper des choses dans les spectacles et ces choses deviennent le spectacle d'après. À chaque fois, il y a trop de choses que je dois abandonner, donc je sais un peu vers quoi je vais aller par la suite, même si au final ce n'est pas totalement ça.

*NIAGARA 3000* devait être si fondamentalement sur les larmes et les fleuves et la force hydraulique pour faire l'énergie et ça l'est toujours, mais c'est une force souterraine qui est moins présente... j'ai donc toujours tout et je ne trouve pas forcément le prisme, mais un jour ça m'apparaît clairement. Par exemple pour la pièce sur Hildegarde, j'ai toujours été intéressée par le cloître et la clôture, le fait d'être entre femmes dans un bâtiment, d'être physiquement enfermées. À la fois ça protège et ça empêche et la clôture, c'est aussi sauter la clôture. Il y a beaucoup de choses dans ma vie qui tournent autour de la prison, ça m'est apparu quand je faisais les premières de *Niagara*, alors le spectacle qui parle de Hildegarde parle aussi de prisons. Ce n'était pas un thème avant mais c'était un thème qui était déjà là.

Est-ce que tu lis aussi vite que tu parles ?

Ça dépend ! Avant, je croyais que je devais tout comprendre des livres, la moindre phrase, les idées, en restant bloquée sur les premières pages. Mais j'ai aussi appris à m'en foutre. Par exemple, le livre de Stengers *La sorcellerie capitaliste*, ça me tenait tellement à cœur de le lire et je n'y arrivais pas, je ne comprenais rien. Un jour, je me suis dit que j'allais le lire de A à Z et ensuite on verrait ce que j'en aurais retenu. Et ça marche hyper bien, ça se fluidifie, ça vient, en m'autorisant aussi un niveau d'interprétation personnelle.

Le vrai problème, ce n'est pas ma vitesse de lecture, c'est le temps. En ce moment, il y a le jardin et ça me prend beaucoup de temps. Je profite alors des résidences, je fais des résidences de lectures plutôt que d'écrire.

Sur ton site tu parles de la déhiérarchisation des savoirs.  
Tu m'expliques un peu ça ?

On a beaucoup accepté de se dire qu'il y a le vrai savoir et puis les savoirs populaires, des choses qui ne servent à rien et qui ne devraient pas exister, qui n'ont pas de valeur... je trouve depuis longtemps que c'est dommage. J'ai eu la chance d'échapper à cette classification parce que je n'ai pas fait l'université.

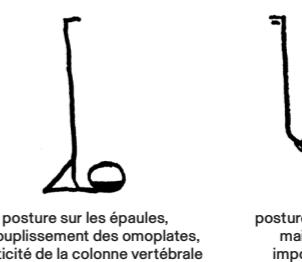


J'ai côtoyé des gens qui m'ont fait comprendre que j'avais de la chance d'avoir cette liberté et de la prendre.

Quand j'étais en train d'essayer de comprendre la physique quantique pour parler de voyages dans le temps, je tombe sur des paroles de chansons qui n'avaient rien à voir, mais dans une tournure de phrase, quelque chose m'a aidé à comprendre, car dans la même phrase simultanément il y a une chose qui est possible et une autre aussi. Donc sans le passage par cette chanson, je n'aurais pas pu y avoir accès. Ou des botanistes qui font des études méga précises sur des types de capteurs pour imaginer de quelle couleur les plantes nous voient, et ça, c'est quelque chose que les sorcières disent depuis longtemps, parce que des fois, les sorcières deviennent des plantes et elles nous voient en bleu, en rouge... on arrive à la même chose en passant par ailleurs. Mais des sorcières – si elles n'ont pas été brûlées –, on dit que c'est des trucs de bonne-femmes à moitié magiques, alors que les scientifiques, c'est valorisé. Donc la déhiérarchisation des savoirs, c'est arrêter d'être dans cette pyramide des savoirs, mais plutôt dans l'horizontalité qui permet de passer de l'un à l'autre parce que les portes sont ouvertes.

Dans mes performances, c'est dire aux gens que si j'ai pu y penser, ce n'est pas parce que j'ai des capacités incroyables, mais c'est parce qu'on peut. En passant par là ou là, je n'ai pas tout compris, mais j'ai compris ça et si j'ai compris, c'est parce que ça m'a touchée. Il y a cette grande phrase de Stengers : *donne à ce qui te touche le pouvoir de te faire penser*, c'est clairement ça. D'où le titre, *FIRE OF EMOTIONS*, c'est par les émotions que j'ai eu accès à de la théorie que je pensais inaccessible, quand les choses et les sujets me touchent, quand la façon de les aborder me trouble d'une manière ou d'une autre, ça me donne envie et j'y arrive. La déhiérarchisation, je la fais en prenant des savoirs soi-disant haut placés, en les déchiquetant et les rendant accessibles, et je n'arrête pas de citer à la fois des scientifiques et mes copines en disant que tout a la même valeur en termes de sources et d'ancrage de cette pensée. Propos recueillis par Barbara Giongo

Diffusion  
Sylvia Courty - BOOM'STRUCTUR  
Production  
Association BONNE AMBIANCE et BOOM'STRUCTUR  
Co-production  
Arsenic - Centre d'Art scénique contemporain (Lausanne) et Feu MAGASIN des Horizons (Grenoble)  
www.paminadecoulon.ch  
Photo: Myriam Schüssler





## FALC



Facile à lire et à comprendre désigne un ensemble de règles ayant pour finalité de rendre l'information facile à lire et à comprendre. Cela s'adresse à tout le monde et en particulier aux personnes en situation de handicap, celles qui ont besoin de lire en plus gros caractères, aussi aux personnes en apprentissage du français.

Du 1er au 5 septembre

## Extinction Piscine



Vendredi 1er à 21h

Samedi 2 à 17h

Dimanche 3 à 16h

Lundi 4 à 19h

Mardi 5 à 21h

Durée: environ 1h30

Ce spectacle parle de problèmes qui se passent dans le monde.  
Par exemple:

- Des catastrophes écologiques
- Des angoisses des jeunes
- De l'économie capitaliste.

Comment ça se passe sur scène ?

Un groupe de jeunes personnes est dans un appartement.

L'appartement est en train de s'inonder.

Les jeunes ne vont rien faire.

Ils vont mettre leurs lunettes de soleil.

Ils vont bronzer.

Les jeunes parlent de leurs angoisses car nous vivons dans un monde où il y a beaucoup de problèmes.

Ils ont beaucoup d'incertitudes par rapport au futur.

Dans ce spectacle il y a beaucoup de vidéos, de musique et de texte lu.

Salle du Haut / 2e étage

Du 2 au 4 septembre

Samedi 2 à 19h RELAX

Dimanche 3 à 19h30

Lundi 4 à 21h

Durée: 1h15

## Une Bonne Histoire



Des associations en Suisse luttent contre les multinationales.

Les multinationales sont des grosses entreprises comme Nestlé.

Les multinationales font beaucoup de dégâts à la nature et aux travailleurs.

Pour cette raison, des associations luttent contre les multinationales.

Les multinationales s'inquiètent de ce que font les associations.

Alors elles les espionnent.

Ce spectacle parle de l'entreprise Securitas qui a espionné des associations.

La sortie RELAX aura lieu le samedi 2 septembre à 19h  
Salle du Bas / Sous-sol

Du 7 au 9 septembre

Jeudi 7 à 18h

Vendredi 8 à 19h

Samedi 9 à 21h

Durée: 1h10

## Koulounisation



La colonisation est un mot pour dire: un peuple domine un autre peuple.

En arabe un mot pour dire colonisation est: Koulounisation.

En arabe on utilise d'autres mots aussi pour parler de colonisation.

Ces mots arabes signifient:

- Posséder sans autorisation
- Remplir
- Mettre en ordre
- Détruire.

La colonisation a fait beaucoup de dégâts en Algérie et dans d'autres pays d'Afrique.

Ce spectacle parle donc de la colonisation.

Il y a une seule personne sur scène.

Cette personne a des origines algériennes.

Salle du Bas / Sous-sol

28 et 29 septembre

# FIRE OF EMOTIONS: NIAGARA 3000



Jeudi 28 à 20h

Vendredi 29 à 19h

Durée: 1h



Pamina de Coulon, sur scène, parle beaucoup et de différentes choses.

Souvent elle discute de sujets d'actualité comme:

- La politique
- L'écologie
- Les guerres.

Pour faire le spectacle «Fire of Emotions», elle a pensé à ses souvenirs d'un voyage aux chutes du Niagara au Canada.

→ Voir image

Ça l'a fait réfléchir sur le sujet de l'eau.

Dans ce spectacle Pamina de Coulon parle de sa relation à l'eau et à l'écologie.

Elle s'intéresse:

- Au gaspillage d'eau
- Au gaspillage en général
- Aux glaciers qui fondent
- Et la rouille.

Pamina de Coulon parle aussi de l'énergie nucléaire, des réfugiées et des châtaignes...

Salle du Haut / 2e étage

28 et 29 septembre

# FIRE OF EMOTIONS: NIAGARA 3000



Jeudi 28 à 20h

Vendredi 29 à 19h

Durée: 1h



Pamina de Coulon, sur scène, parle beaucoup et de différentes choses.

Souvent elle discute de sujets d'actualité comme:

- La politique
- L'écologie
- Les guerres.

Pour faire le spectacle «Fire of Emotions», elle a pensé à ses souvenirs d'un voyage aux chutes du Niagara au Canada.

→ Voir image

Ça l'a fait réfléchir sur le sujet de l'eau.

Dans ce spectacle Pamina de Coulon parle de sa relation à l'eau et à l'écologie.

Elle s'intéresse:

- Au gaspillage d'eau
- Au gaspillage en général
- Aux glaciers qui fondent
- Et la rouille.

Pamina de Coulon parle aussi de l'énergie nucléaire, des réfugiées et des châtaignes...

Salle du Haut / 2e étage

## Accès

Le Grütli encourage la mobilité douce! À pied, à dix minutes de la gare Cornavin En transports publics: Tram 15, Bus 2, 19 et 33 – Arrêt Cirque Tram 12 et 18 – Arrêt Place Neuve En voiture: Parking de Plainpalais

## Buvette

La buvette du théâtre (à prix doux et avec des produits locaux) ouvre une heure avant les spectacles et le reste après les représentations.

## Tarifs au choix

## Librairie

Au Grütli, il y a une petite librairie sur roulettes. Le choix des titres est fait par les artistes elles-mêmes; nous leurs demandons de jouer aux libraires pour partager leurs réflexions, les livres qui les accompagnent dans leur recherche, une invitation à aller plus loin après avoir vu le spectacle. Nous proposons ces livres à la vente, grâce à un partenariat avec la Librairie du Boulevard.

## Partenaires

AVEC LE SOUTIEN DE LA VILLE DE GENÈVE CHÉQUIER CULTURE

20 ANS LE COURRIER

théâtre de poche HÉDÉ-BAZOUGES  
DIRECTION le joli collectif C'EST  
scène de territoire pour le théâtre  
bretagne romantique & val d'île-aubigné

l'îthéâtre Geyser librairie du Boulevard

la Bâtie Festival de Genève subs la balsamine

CULTURE INCLUSIVE  
REPUBLICHE ET CANTON DE GENEVE  
POST TENERAS LUX

Halle Nord

## Remerciements au relecteur FALC

## Raphaël Haddad

Membre de l'association  
ASA - Handicap mental

## Accessibilité

Le Grütli est pourvu d'un ascenseur et toutes les salles sont accessibles pour les personnes à mobilité réduite.

Plus d'informations sur:

[www.culture-accessible.ch](http://www.culture-accessible.ch)



culture accessible  
genève

## Inclusion

Le féminin générique est utilisé au Grütli et inclut sans discrimination les femmes, les hommes, et toutes les personnes ne se reconnaissant pas dans cette division binaire des genres.

## L'équipe

Àdria Puerto i Molina  
Responsable billetterie & chargée de production

Adrielly Ferreira Machado  
Entretien des locaux

Aurélie Menaldo  
Accueil des artistes & chargée de production

Barbara Giongo  
Co-directrice artistique

Barbara Meuli  
Illustratrice

Camille Lacroix  
Accueil public et billetterie

Coline Mir  
Responsable buvette

Daniel Emery  
Régisseur technique

Donatien Roustant  
Administration & chargé de production

Dorothée Thébert-Filliger  
Photos

Dylan Huidó  
Buvette

Jeanne Kichenassamy-Rapaille  
Assistante de direction

Joana Oliveira  
Co-directrice technique

Kenia Girón  
Accueil public et billetterie

Laura Sanchez  
Rédactrice et relations presse

Lise Leclerc  
Chargée de diffusion

Marc-Erwan Le Roux  
Direction administrative & Bureau des Compagnies

Marialucia Cali  
Responsable communication,  
relations publiques et inclusion

Melissa Mancuso  
Teasers

Mélodie Morgane Hauser  
Buvette

Nataly Sugnaux Hernandez  
Co-directrice artistique

Paul Molineaux  
Accueil public & billetterie

Sonia Chanel  
Accueil public & billetterie

Stéphane Darioly  
Vidéos

Tamara Bacci  
Chargée de diffusion  
et dessins postures de yoga

TM - David Mamie, Nicola Todeschini  
Graphisme

Vincent Devie  
Co-directeur technique

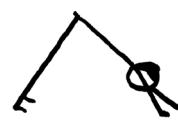
Wonderweb  
Site internet



avec un pied à la main,  
apprécier l'évocation  
de cette fine équipe



de toutes les manières,  
regarder régulièrement  
derrière soi pour célébrer  
le travail accompli



# 23



Pages FALC  
en fin  
de journal ↩

salutation au soleil, en boucle



**Jeudi 21 septembre**

Salle du Bas / Sous-sol  
19h30

entrée libre dans la limite  
des places disponibles

Rencontre performatico-poétique  
entre Martin Rueff,  
Oscar Gómez Mata  
et Barbara Giongo  
en préambule à *Inactuels*,  
dernière création d'Oscar  
Gómez Mata – Cie L'Alakran  
en octobre 23 au Grütli.

## Bleu/Comète

Nous parlerons de confiance, de notre besoin de construction de nouveaux récits et d'intensification du présent. Il sera question aussi de poésie, de la présence de la poésie dans la vie et au théâtre. Et le contraire aussi, parce que tout est poreux et que tout se mélange.

Une rencontre qui se cherche encore, qui se construit petit à petit avec l'envie de partager des réflexions sur l'art, la philosophie, la politique en mode joyeux et décomplexé, pour le plaisir d'être ensemble le temps d'une soirée.

Le Grütli Centre  
Le Grütli de production  
Le Grütli et  
Le Grütli de diffusion  
Le Grütli des Arts vivants

Général-Dufour 16  
CH-1204 Genève  
+41 (0)22 888 44 88  
reservation@grutli.ch

[www.grutli.ch](http://www.grutli.ch)  
Le Grütli – Centre de production  
et de diffusion des Arts vivants  
est soutenu par le Département  
de la culture et de la transition  
numérique de la Ville de Genève

### Septembre

- |       |   |   |
|-------|---|---|
| 1-5   | <i>Extinction Piscine</i><br>collectif anthropie  | Dans le cadre de La Bâtie<br>Festival de Genève         |
| 2-4   | <i>Une Bonne Histoire</i><br>Adina Secretan   |   |
| 7-9   | <i>Koulounisation</i><br>Salim Djaferi  |   |
| 9     | Visite de La Maison<br>des Arts du Grütli:<br><i>Réemploi et recyclage</i><br>Dans le cadre des Journées<br>Européennes du patrimoine |   |
| 21    | <b>Bleu/Comète</b><br>Rencontre avec<br>Martin Rueff,<br>Oscar Gómez Mata<br>et Barbara Giongo  | Dans le cadre des Journées<br>Européennes du patrimoine |
| 28-29 | <b>FIRE OF EMOTIONS:</b><br><b>NIAGARA 3000</b><br>Pamina de Coulon   |   |
|       |   |   |

### Octobre

- |       |   |
|-------|---|
| 10-22 | <i>Inactuels</i><br>Oscar Gómez Mata<br>Compagnie L'Alakran |
| 30-31 | <i>Bongolatrices</i><br>Iria Diaz<br>Maguy Kalomba          |

### Novembre

- |       |  |
|-------|--|
| 1-5   | <i>Bongolatrices</i><br>Iria Diaz<br>Maguy Kalomba                         |
| 28-30 | <i>S'enraciner dans les ruines</i><br>Dorothée Thébert<br>Filippo Filliger |

### Décembre

- |       |   |
|-------|---|
| 1-10  | <i>S'enraciner dans les ruines</i><br>Dorothée Thébert<br>Filippo Filliger  |
| 18-22 | <b>FRANCE ANODINE</b><br><i>La Radio des petites choses</i><br>Juliette Chaigneau<br>Dominique Gilliot<br>Antoine Pesle |